

Ne voyez-vous pas que ce serait faire le jeu de la Franc-maçonnerie, que demain elle prendrait ces églises et ces écoles pour en faire des salles de théâtre ou des loges ? Vous ne pourriez rien faire qui lui fût plus agréable et au besoin elle vous remercierait de tout son cœur, si elle avait un cœur.

Ne valait-il pas mieux donner un peu moins pendant quelque temps, rationner toutes ces belles œuvres, et avec l'argent ainsi épargné, fonder et répandre les bons journaux et faire élire de bons députés qui eussent fait de bonnes lois et assuré la liberté de la religion et de toutes ces œuvres elles-mêmes (1).

Ce que j'aime

Ce que j'aime, c'est Dieu : Dieu que je vois partout
 Dans sa grandeur, dans sa puissance ;
 Dieu qui se manifeste et qui se montre en tout
 Plein de bonté, plein de clémence.

Ce que j'aime, c'est Dieu : Dieu dont le firmament
 Raconte la gloire infinie,
 Que la terre et les Cieux exaltent constamment
 Dans leur ineffable harmonie.

Ce que j'aime, c'est Dieu : Dieu qui répand sur nous
 Ses dons avec tant d'abondance ;
 Dieu dont nous ne pouvons qu'adorer à genoux
 L'inépuisable Providence.

Ce que j'aime, c'est Dieu : Dieu qui ravit mes yeux
 Par tant d'éclatantes merveilles ;
 Dieu qui par les accords les plus délicieux
 Charme sans cesse mes oreilles.

Ce que j'aime, c'est Dieu : Dieu qui donne à la fleur
 Le doux parfum que je respire ;
 Dieu qui suit tous mes pas, et qui dans la douleur
 Me console par son sourire.

(1). Le cardinal Labouré, archevêque de Rennes, a dit très judicieusement : « L'heure est passée de bâtir des églises et de décorer des autels ; il n'y a plus qu'une chose qui presse, c'est de couvrir le pays de journaux qui lui réapprennent la vérité. »